

Dénominateur commun

Dénominateur commun

Il m'est arrivé de remarquer la concomitance entre 2 faits et qui en génère un troisième.

Par exemple, il apparaît que nous ayons des difficultés professionnelles avec un enfant. Une réunion au sujet de cet enfant a lieu. On y parle de lui. La plupart du temps, cela déclenche une évolution pour l'enfant en question. Comme si le fait de l'avoir évoqué avait agi inconsciemment.

Autre exemple : j'ai lu l'argumentaire rédigé par Philippe pour le thème de l'année, concomitamment, il s'est passé quelque chose avec l'une de mes patientes qui entraînait tout à fait en résonance avec le thème « souffrons-nous encore de nos réminiscences ? »... d'où la rédaction de ce qui va suivre !

Safia est suivie depuis 2 ans. A son arrivée au CMPP, elle est déscolarisée. Elle a interrompu son cursus scolaire en CM2. D'importantes phobies en lien avec une angoisse archaïque motivent ses prises en charge en psychothérapie et psychomotricité. Sur le plan de sa structure, elle est psychotique.

Sur le plan familial, elle est fille unique. Elle vit seule avec sa mère, le père n'est plus dans le circuit.

Lors d'une séance avec sa psychologue, F.-qui est une de mes amies proches-, toutes les deux viennent dans mon bureau pour chercher un jeu.

A partir de ce jour, s'instaurera alors un rituel où Safia passera désormais seule tous les vendredis chercher ce jeu dans mon bureau –ce qui lui en coûte beaucoup-.

Quelques temps plus tard, F. m'informe que Safia a manifesté le souhait d'être suivie en orthophonie par moi, pour des problèmes de conjugaison.

Je la reçois donc. Lors de cette première entrevue orthophonique, elle ne fait aucune référence à nos rencontres préalables.

Je réalise qu'elle banalise ses troubles. Avoir des difficultés prendrait à ses yeux valeur d'échec.

Les séances seront à l'aune de ce comportement. Il me faut être très vigilante quant à ce que je propose à Safia. Un travail de niveau inférieur à son âge ou des exercices portant sur des métaphores, des phrases au second degré ou au sens figuré risquent d'activer ou de réactiver ses circuits d'angoisse. Certains jeux (type Mastermind) sont impossibles pour elle. Elle répète inlassablement *je comprends rien*.

En septembre 2016, elle fait sa rentrée en 6<sup>ème</sup>. Ça se passe plutôt bien au plan scolaire. Toutefois, elle fonctionne rapidement en mode de rivalité avec les autres.

Elle évoque de façon récurrente des soucis en maths, des problèmes de compréhension, ce qui n'empêche en rien des résultats très bons voire excellents.

A la rentrée 2017, il y a plusieurs ratés dans les rendez-vous avec moi. Lors d'un de ses rendez-vous avec la psy, je croise Safia dans la salle d'attente et elle me dit qu'elle ne veut plus venir en orthophonie parce qu'elle est trop débordée au collège. Je la sens en grande vulnérabilité. La voilà rattrapée par ses vieux démons, ses angoisses. Je lui propose de venir la semaine prochaine en parler dans mon bureau.

C'est ce qu'il se passe lors d'une séance. Là elle m'informe que finalement, elle veut bien revenir, mais pour travailler ses problèmes de compréhension en maths.

Je lui dis que je ne suis pas spécialisée dans ce domaine, que j'ai des collègues qui ont cette pratique, mais leur liste d'attente est longue. Je lui demande alors ce qui l'embête en maths. J'ajoute « Peut-être que je peux t'aider ».

Il s'agit de comparaison de fractions...donc c'est à ma portée ! Je lui explique alors la règle de réduction au dénominateur commun. Elle paraît comprendre, mais au moment de l'écrire, blocage complet. *je comprends rien*. Elle s'effondre, en larmes. Rattrapée par ces vieux démons.

Très vite, ce dénominateur commun m'apparaît comme le pendant du lien entre sa psy et moi dans lequel Safia cherche à s'immiscer.

Me vient en flash son souhait de travailler avec moi. Est-ce avec l'orthophoniste ou l'amie de F ?

Pour cette jeune fille, qu'en est-il du partage ? Peu dans le lien social, collée à sa mère avec laquelle elle forme un couple qui fonctionne en autarcie...en circuit fermé, elle ne paraît pas fonctionner dans un mouvement de distribution.

Et ce rien qu'elle ne comprend pas émane certainement d'une rigidité de sa pensée qui parasite certains de ses circuits d'élaboration.

Peut-être s'agit-il d'un clivage...ou d'une division. En tout cas Safia se trouve dans l'impossibilité de maintenir l'unité de sa personnalité. Il paraît exister chez elle une infirmité avec le réel.

Oui elle est rattrapée par ces vieux démons, mais qu'en est-il de ses réminiscences, des souvenirs provenant de son inconscient ?

Sa mémoire où figure certainement son père, s'est organisée afin de ne pas se rappeler ce qui lui fait mal, l'absence de ce père.

D'où l'oubli...qui fait partie du refoulement et qui gère ses réminiscences. Le refoulement, un

paradoxe temporel qui fait retour pour se rappeler  
à son « pas si bon » souvenir.